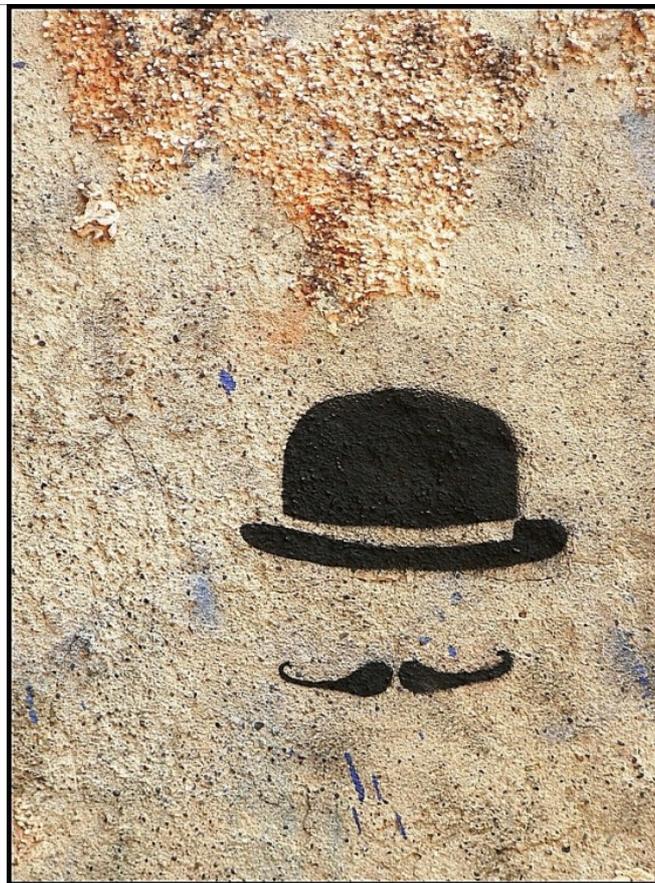


*La troupe Círcatè présente,  
Année 2011*

Dossier dramaturgique

## *A contre-temps,*

*écriture et mise en scène par  
Laura Sahuquillo, Mailys Habonneaud et Jeanne Roy*



Cie Círcatè  
Université Toulouse II Le Mirail  
5 allées Antonio Machado  
31058 TOULOUSE Cedex 9

## Index

Fiche 1 Quelques informations en amont.....	p.3
Fiche 2 Une rencontre originale.....	p.4
Fiche 3 La naissance d'un projet.....	p.5
Fiche 4 Une idée, des personnages.....	p.6
Fiche 5 Quand les acteurs reflètent la complexité des personnages.....	p.7
Note d'intention aux acteurs	
Costumes	
Fiche 6 Un espace synonyme d'évolutions et d'oppositions.....	p.8-9
Scénographie, décor	
Musique, lumière, projection	
Fiche 7 Des sources d'inspirations.....	p.10

## Fiche 1 - Quelques informations en amont du travail

L'idée de la pièce *A contre-temps* nous ai venu de nos expériences personnelles mais également d'oeuvres que nous avons vues, lues ou jouées. Un travail d'écriture lors d'un atelier de pratique artistique, nous a guidé dans le thème du quotidien et de l'évènement qui le brouille. Il nous a semblé évident qu'à partir de ce thème, le meilleur moyen de briser le quotidien était d'essayer d'entrer dans un monde surréaliste, un imaginaire, une fantaisie.

Et quoi de plus manifeste qu'un livre pour nous faire basculer dans un monde parallèle ?

Depuis notre enfance, nous avons tous eu accès à l'imaginaire d'un auteur à travers des romans. Des histoires construites de toutes pièces par les rêveries d'un homme ou d'une femme qui nous transporte consciemment dans notre inconscient. C'est donc un livre qui sera le chemin entre le monde du quotidien et le monde surréaliste.

Mais pourquoi choisir une époque révolue pour cette histoire ?

On n'a toujours la sensation d'être né à un moment de la vie du monde qui ne nous correspond pas. L'Age d'Or de la Belle Epoque, c'est la Renaissance. La plus belle période de l'histoire pour les contemporains des années 20, c'est la Belle Epoque. Pour nous, dans les années 2000, ce sont les années 20 qui nous font rêver. Nous voulons donc montrer par cette pièce, l'admiration que nous portons toutes les trois à cette époque. Des costumes, des lieux, des artistes et un esprit qui nous font rêver d'être né ailleurs et quelques décennies plus tôt.

Cette Petite Fille qui va plonger dans des rêveries insensées est une sorte de reflet de cette envie qui nous a tous pris un jour, de vivre à une époque différente, d'explorer le passé. La pièce essaie de montrer jusqu'où notre imaginaire nous mène lorsque le quotidien devient pompeux et ennuyeux.

Une comédie fantastique agrémentée de manipulation d'objets de style circassien, un mélange de genres, de temps, de lieux et de personnages plus ou moins représentatifs de leur ère.

## Fiche 2 – Une rencontre originale

Jeanne Roy,

Née le 3 décembre 1993 à Mulhouse, Alsace, elle pratique les arts du cirque depuis l'âge de 6 ans et développe, par ce biais, une passion pour les arts de la scène. Entre 2005 et 2010, elle a fondé, en collaboration avec le cirque Arsène de Brunstatt, une troupe de spectacles de rue itinérante. Durant ces 5 années, la compagnie des Brank'art tourne dans l'Est de la France en représentant leur créations différentes chaque année et participe à des festivals, des manifestations ou des marchés. Arrivée à Toulouse en 2011, elle doit quitter la compagnie alsacienne pour faire de nouvelles rencontres dans le sud de la France et aller étudier en première année de licence à l'université du Mirail de Toulouse. Ces rencontres ont permis, en collaboration avec des étudiants, de créer cette pièce de théâtre dans le cadre d'un atelier création.

Laura Sahuquillo,

Née le 19 juillet 1993 à Brive. Originnaire du Lot, elle commence dès l'âge de cinq ans la danse, d'abord classique, puis modern jazz. Pendant neuf ans, elle fera régulièrement des spectacles mais elle est obligée d'arrêter brutalement. Arrivée au lycée, elle choisit l'option théâtre – expression dramatique et la suivra pendant trois ans. Grâce à un intervenant artistique, elle aura la possibilité de monter sur scène à plusieurs reprises, notamment dans *Littoral* de Wajdi Mouawad en 2010 et dans *L'Acte inconnu* de Valère Novarina en 2011. Après l'obtention du bac, elle part à Toulouse, à l'université du Mirail afin d'étudier au sein de la nouvelle licence Art du spectacle et communication.

Mailys Habonneaud,

Salut, moi c'est Mailys Habonneaud, j'ai 18 ans. C'est la première fois que je me lance dans l'invention, la création, la réalisation puis la représentation d'une pièce de théâtre. Je dois avouer que c'est un projet qui me confronte à de nombreuses difficultés comme l'écriture de groupe mais j'y met du cœur et de l'enthousiasme. Cela fait 9 ans, environ, que je pratique le théâtre mais jamais je n'ai joué une de mes créations et bien que cela me paraisse angoissant, cela me semble également d'autant plus stimulant et constructif. C'est une expérience qui me fera sans nul doute grandir et évoluer.

*« Nous nous sommes rencontrés à l'université du Mirail et avons tissés des liens lors d'un atelier de création théâtral. L'idée d'un mélange entre nos spécialités nous a permis de développer naturellement ce spectacle qui vacille entre théâtre, manipulation d'objet et expression corporelle dans un univers fantastique et rêveur, reflet de nos personnalités respectives. Au fil du travail, nous nous sommes découvertes et appréciées et c'est devenu inévitable de créer notre propre troupe, Cîrcaté, dans un projet commun qui rassemble des origines culturelles et artistiques diverses et complémentaires. Un voyage dans le temps, dans les arts, dans le rêve pour vivre une belle expérience de création. », Cie Cîrcaté.*

## Fiche 3 – La naissance d'un projet

### Synopsis

Une mère raconte à sa fille largement ennuyée par son quotidien une histoire venant d'une autre époque, dans un Paris des années 20. Un chapeau tombe du ciel et tout bascule : des personnages bizarres, hilarants et absurdes apparaissent tout à coup. Un Homme Chapeau, une Folle, tout cela pour un chapeau tombé du ciel, rythmant une histoire où tout s'oppose : la réalité et le rêve, la folie et le sérieux, tout cela dans un univers décalé, entre comédie et tragédie.

### Les différentes scènes

La première scène met en place le quotidien de la Petite Fille et du contexte réel par la même occasion. Elle raconte sa journée et sa lassitude de la vie. Le moment se termine par l'arrivée de sa mère pour lui raconter une histoire.

La deuxième scène débute avec la lecture puis l'événement qui nous emporte dans l'imaginaire : la chute du chapeau. Il marque le changement.

La troisième scène est marquée par l'entrée des personnages imaginaires. La tension dramatique s'accroît, entre tirades désespérées et accusations folles conduisant à la quatrième scène. Cette scène est l'apogée de la tension dramatique : les accusations sont à leurs combles et la Petite Fille doit être jugée. Elle se finit en une course acharnée.

La dernière scène est en quelque sorte le dénouement. Mais ici pas d'annonce, plutôt un retour brutal à la réalité : la mère ferme le livre. On a donc un retour au quotidien, et la Petite Fille se réveille en racontant son drôle de rêve, tout comme elle avait raconté sa journée au début.

#### Fiche 4 – Une idée, des personnages.

*A contre-temps*, c'est l'histoire de l'opposition entre deux mondes. C'est un voyage dans le temps et dans les espaces. C'est un méli-mélo de disciplines de la scène où le corps et le verbe se répondent.

Ici, l'idée n'était pas de stagner dans l'imaginaire afin de sortir le spectateur du réel mais de lui permettre de voyager entre deux mondes, entre inconscience et réalité. Entre le côté frivole et désinvolte des années 20 représenté par l'imaginaire et les difficultés et le sérieux de notre quotidien, une certaine nostalgie d'un passé inconnu et mystérieux se met en place .

*A contre-temps*, c'est aussi la rencontre de deux époques avec la technologie du temps présent qu'est la vidéo ainsi que les arts acclamés depuis des siècles que sont le théâtre et les arts du cirque.

De ces idées sont apparus des personnages chacun en lien avec une époque et ayant des personnalités contrastées.

Pour renforcer l'universalité, nous avons choisi de ne pas donner de nom à nos personnages. L'idée que les personnages soient anonymes rend l'histoire imaginable pour tous.

La mère, est une femme aimante et attentionnée. Douce, c'est grâce à elle et surtout à sa voix que la Petite Fille part dans de telles rêveries. La mère est le pilier de la pièce puisque c'est elle qui met en place le contexte de l'histoire fictive imaginée par la Petite Fille.

A une dizaine d'années seulement, la Petite Fille s'ennuie. La vie, l'école, les ami(e)s, les amours et toutes les habitudes de petite fille l'ennuient. Elle cherche de la nouveauté, elle cherche de la beauté, elle cherche de la différence. Le quotidien la rend morose. Seules, les histoires lui permettent de sortir de cette vie de répétition et de tracasseries. Les histoires qu'elle écrit et celles qu'elle lit (enfin celles que sa maman lui lit) voilà ce qui lui plaît, voilà ce qui lui permet de voir un autre monde. Un monde qu'elle se crée, qu'elle imagine. Un monde différent où se mêle fiction et réalité, où se rencontrent des personnages insolites et incroyables et où les enfants et les adultes se côtoient de façon égale. Car oui, ce qui gêne le plus la Petite Fille dans ce monde, c'est cette séparation trop nette entre les adultes et les plus jeunes. Oui, sous prétexte qu'elle est jeune, on lui parle différemment, on n'attache pas d'importance ni de valeur à ce qu'elle dit, on croit qu'elle ne comprend rien. Mais la Petite Fille comprend trop bien, c'est ce qui la rend malheureuse, « heureux les simples d'esprit » serait une bonne expression pour qualifier ses pensées. Elle se réfugie dans les histoires, dans son histoire où elle laisse libre court à ses pensées.

L'obsessionnel de la bande est l'Homme-Chapeau. Un homme plein de stress et de drame. Son pire cauchemar vient de devenir réalité : il s'est fait voler son chapeau. Son quotidien bien rangé a été interrompu par cet événement qu'il dramatise de façon obsessionnel. Il apparaît sur scène comme un personnage impatient dans sa tête mais plus encore dans son corps. Son chapeau était sa protection, son image, son ami. Son chapeau était toute sa vie et c'est sa vie qui s'écroule sans lui. Son seul but désormais est de retrouver le voleur qu'il nomme chapoteur. Et oui, quand on parle d'obsession, c'est un trait de caractère qui s'exprime même dans ses paroles. Il ne retrouvera jamais son calme et sa prestance tant qu'il n'aura pas puni le coupable de chapotage de chapeau.

Dans un autre genre de folie, la Folle est un personnage enjoué et joueur. Une manipulatrice vicieuse qui cherche seulement à rigoler en se servant des autres. Elle exprime sa folie par un corps exalté, un style décalé, des théories absurdes, un maquillage exubérant et beaucoup de bavardages inutiles. Elle est coupable et accusatrice, délirante et sérieuse, la Folle est pleine de paradoxe. Elle représente ce que la Petite Fille s' imagine du monde adulte : folie, incompréhension, complexité, paradoxe, manipulation, séduction...etc. Le « monde des grands » dans l'oeil du plus petit.

## Fiche 5 – Quand les acteurs reflètent la complexité des personnages

### Note d'intention aux acteurs

Les acteurs doivent se mettre dans la peau de personnages souvent complexes à jouer au vu de leur doubles personnalités et des nombreuses oppositions qui les contrastent. En effet, il s'agit plus d'un exercice de performance théâtrale qu'un exercice d'acteur. Il faut savoir manier les différents styles tout en gardant concentration et en restant dans son personnage. Ainsi, les styles se mêlent et s'emmêlent pour créer une explosion de formes : détournement d'objet, jeu d'acteur, clown...

Pour le personnage de la Petite Fille, l'acteur doit ici avoir la contrainte du clown : faire passer les émotions par le visage. Ainsi, elle prendra une importance en personnage muet dès lors que le monde du rêve prend le pas sur la réalité. Son attitude se base sur ses appuis, elle les cherche en permanence, s'aide de ses mains, mais reste toujours autour ou sur son lit, elle ne bouge jamais beaucoup, pire, elle ne le peut pas. Mais comme elle ne peut pas parler, c'est son visage qui doit exprimer ce qu'elle ressent : amusement, crainte, colère, elle passe par diverses émotions en gardant l'objectif du clown : être le héros tragique au masque comique.

La mère est beaucoup moins complexe, plus souple et facile à jouer. L'importance pour elle est la voix : elle doit parler distinctement, doucement, et articuler correctement en mettant assez d'intensité pour faire vivre l'histoire avant même qu'elle n'est commencée. C'est elle qui amène l'événement, elle qui fait vivre l'histoire, car quand elle arrête, la réalité reprend le dessus. Elle ne bouge pas et reste imperturbable, plongé dans sa lecture jusqu'à la fin.

Les personnages imaginaires sont beaucoup moins calmes et beaucoup plus excentriques. L'homme chapeau, toujours angoissé par son chausse tête, se tient toujours très droit et fait de grands gestes. Il panique, mais la panique doit se voir d'un point de vue corporel. Un côté très corporel, donc, presque chorégraphié : recherche des appuis, pas chancelant, titubant... Elle doit se voir aussi dans sa voix : bégaiements, articulation difficile, onomatopées désespérées, il est LE personnage tragique.

La folle, elle, est excentrique, décalée. C'est d'elle que vient le détournement d'objet. Cela commence grâce à ses mains : elle est cachée sous le lit mais ses mains dépassent pour jouer avec le chapeau. Puis lorsqu'elle sort, elle continue, dans un jeu de séduction, d'humour et de folie exubérante. Ses mouvements sont fluides, presque dansés, et ses appuis ne sont pas marqués, comme si elle ne tenait pas en place. Elle cherche sans arrêt à se mettre en avant, autant par le corps avec des propositions corporelles engagées, que par le texte, avec une voix vive, envoutante. Le jeu d'acteur est ici double : corporalité et texte se mêlent, sans devenir lourds. Il faut savoir doser, pour ne pas faire un mélange d'humour décalé qui risquerait d'ennuyer le spectateur.

### Costumes

La Petite Fille est en pyjama sur lequel il y a des nounours, rappelant son côté enfantin et rêveur. Sa mère porte des vêtements simples, un pantalon noir avec un chemisier pour montrer l'aspect réaliste et commun du quotidien. Ces deux personnages correspondent à leur époque.

Le monde du rêve s'inscrit dans la période des années 20. Pour cela, la mode charleston est le style qui correspond le mieux. Ainsi l'Homme Chapeau porte un costume très chic, une veste queue de pie noir, une chemise blanche et un pantalon noir beaucoup trop court afin de marquer son côté un peu décalé. Il porte un nœud papillon et des gants blancs, symbole de l'élégance et de la courtoisie. A côté de lui, la Folle paraît assez exubérante avec sa robe charleston tout en paillette et couleur. Elle est décoiffée, avec un grand bandeau coloré dans les cheveux, d'où sort une plume.

## Fiche 6- Un espace synonyme d'évolution et d'oppositions

### Scénographie, décors

*A contre-temps* nécessite un seul espace, lieu d'expression de chacun malgré les oppositions des époques, des caractères et des circonstances.

La mise en scène est construite sur des oppositions également. Opposition de l'espace réel, représenté par la chambre de la Petite Fille : un lit, un bureau quelques affaires et de l'espace imaginaire et fictif représenté par les images projetées sur l'écran en fond de scène. Une opposition simultanée dans l'esprit de la Petite Fille et donc simultanée dans la représentation théâtrale.

Le chapeau, centre de l'histoire, déclencheur de rêveries, de batailles, de débats, de stress et de duperies descend au milieu du plateau depuis les cintres, illuminé par une douche pendant que le reste de la scène vire au noir et que l'écran de fond change en un lieu extérieur nuit. Il est l'évènement qui rompt le quotidien. Le quotidien de la Petite Fille s'en trouve perturbé par lui, c'est le début de sa rêverie. Grâce à lui elle développe son imaginaire. Le quotidien de l'Homme-Chapeau est perturbé par sa perte, il est donc central pour lui. Et la Folle se crée un nouveau quotidien, une nouvelle vie grâce au vol du chapeau. Ainsi, l'arrivée sur scène du chapeau est un moment clé de l'histoire, tous les moyens techniques sont bons pour que l'on remarque son importance.

Le lit de la Petite Fille est placé à jardin en avant scène. Il est son seul lieu d'évolution et d'expression pendant la rêverie, il est proche du public. Puisqu'elle reste muette, elle doit être bien visible. On a donc une lampe de chevet qui lui éclaire le visage et un projecteur sur elle. Les personnages du roman sont eux, dans une lumière orangée et englobante, qui passe de l'un à l'autre selon le moment où ils s'expriment, ce qui les distingue de la réalité représentée par les meubles de la chambre d'enfant. Le bureau de la Petite Fille, là où elle raconte sa vie, sa réalité est à cour et positionné en diagonal. Le bureau est l'allégorie de la réalité ce qui explique sa position opposé au lit, figure du fantastique.

Toute la scène d'imagerie se passe au centre du plateau, un peu à l'arrière afin que l'écran soit proche. Pour toutes ces contraintes techniques, la pièce a été imaginée pour un lieu de théâtre classique, dans un rapport bi-frontal. Un plateau ouvert avec des coulisses à l'arrière ainsi qu'à cour et à jardin.

### Pourquoi ces objets ?

Le décor que nous avons choisi est minimaliste : un lit, un bureau et une chaise. En effet, nous voulons laisser place à l'imaginaire du public qui doit se suffire de l'ambiance dans laquelle nous l'entraînons grâce à la musique, aux lumières et aux images projetées. Le spectateur doit rester concentré sur ces éléments, majeurs à la pièce. Il ne s'agit pas de surcharger la pièce avec des éléments de décor superflus.

Le lit est le lieu cloisonné qui joint le monde réel du monde fictif. Bien que ce lieu permette à la Petite Fille d'accéder au rêve, c'est aussi une barrière qui lui empêche de « vivre » pleinement dans son imaginaire et d'évoluer avec les personnages fictifs. Le lit apparaît comme une sorte de « prison » qui la retient, la rattache à la réalité et l'oblige à rester spectatrice.

Le journal intime de la Petite Fille est un moyen d'exprimer ce qu'elle ne peut pas dire mais aussi une sorte de roman, de livre, de récit de son quotidien, elle qui adore les histoires. C'est un paradoxe, certes, mais cela annonce la fin de la pièce où notre personnage se rend compte que le récit de son quotidien, bien que redondant peut aussi s'avérer agréable à lire et surtout à vivre.

Le bureau est un élément essentiel qui montre que, dans le monde réel, notre personnage peut évoluer en dehors de son lit, contrairement au monde du rêve, elle n'est pas seulement spectatrice. Mais lors de la scène du jugement, il sert de table au Juge et permet à La Folle d'y faire retentir son marteau. Le marteau, lui, que seule La Folle possède permet de ne pas douter du rôle de ce personnage au sein du tribunal.

Le chapeau est l'élément perturbateur, c'est l'intrusion dans le quotidien de la Petite Fille et le point central de l'histoire.

Le livre qui tient la mère de l'enfant accompagne et justifie le rêve vécu par sa fille.

### Musique, lumière, projection

Pour différencier les deux mondes dans lesquels évoluent la Petite Fille, deux lumières distinctes sont présentes. Au début, une claire et bleutée ; le bleu symbolisant la sérénité, le calme. Il rappelle la mer, le vas et vient de ses vagues, et ainsi cette couleur incarne la répétition et la monotonie d'un quotidien ennuyeux. Ensuite, la Petite Fille se voit plongée dans une lumière plus sombre, rougeoyante. Sombre parce que notre personnage s'enfonce dans les profondeurs de son imagination et rougeoyante parce que le rouge est une couleur vive, opposée au bleu, elle montre un changement d'ambiance radical. On laisse place à la passion. Dans cette scène, où domine le rouge, la Petite Fille et le spectateur sont envoutés par les sentiments, c'est un passage vif, une explosion de ressenti : on va de la surprise à l'effroi en passant par le rire et la colère...

La musique sur laquelle s'ajoute l'apparition du chapeau appuie également ce changement radical, cet événement soudain dans le quotidien morose de la Petite Fille. Elle est lente et nourrit le suspense. Après un silence, presque lourd et pesant, où seule la voix de la Petite Fille résonne dans le vide de l'ennui, cette musique de Massive Attack agit comme un outil pour combler doucement ce vide. Elle met le spectateur en apesanteur jusqu'à ce que le chapeau touche terre. Quand la musique s'arrête, tout commence enfin.

La seconde musique que nous avons choisi pour l'avant dernière scène est parallèle à la première. Alors que celle de Massive Attack accompagne le commencement du changement, le retournement de situation, cette seconde le clôturera. Elle est entraînante, vive et rythme la cadence des pas pressés et affolés de la Petite Fille. La mélodie traduit l'espoir de s'en sortir quand notre personnage ne « rêve » que d'une chose retrouver son quotidien peut-être languissant mais surtout rassurant et confortable désormais. Finalement, il fait bon vivre dans les bras de sa maman.

De plus, les images projetées en fond de scène sont, elles aussi, témoins d'un passage d'un monde à un autre. La première : une horloge sur laquelle défile le temps. Le temps, réel, lent et redondant, à l'image d'une Petite Fille qui n'a pour occupation que de regarder le temps s'écouler... La deuxième est une rue pavée de Paris dans la nuit et dans les années 20. Elle conditionne le bouleversement de l'atmosphère et la pénétration de la Petite Fille, et par la même occasion du spectateur, dans le monde du rêve et de l'irrationnel, tout comme la troisième. La quatrième clôturera ce rêve. On voit un paysage qui défile tandis que le personnage principal se bat pour retourner dans le monde réel. C'est le renversement de situation, le symbole d'une lutte tout au long d'un chemin presque sans fin et périlleux qui sépare le fictif de la réalité. La cinquième image est un retour à la situation initiale, on se retrouve de nouveau dans le quotidien bien que cette fois-ci le temps ne paraisse plus tellement long mais au contraire familier, habituel et réconfortant.

## Fiche 7 – Des sources d'inspiration

### Musiques

- Massive Attack , Teardrop, album Mezzanine pour le côté aérien, rêveur
- Duke Ellington, Janet, album Piano Reflections pour le style années 20

### Textes

- Lewis Carroll, *Alice au pays des merveilles* [Paris], Gautier-Languereau, 2010 pour le monde romanesque, imaginaire
- Valère Novarina, *L'Acte Inconnu* , [Paris] , Gallimard, collection Folio Théâtre, 2009 pour le style d'écriture
- Wajdi Mouawad, *Littoral*, [Montréal], Nouvelle édition, collection Théâtre, 2009 pour le personnage du chevalier Guiromelant

### Films

- court métrage Vincent, Tim Burton pour les rêveries enfantines
- Midnight in Paris, Woody Allen pour l'entre deux époques

### Site web

[www.courtmetrage.com](http://www.courtmetrage.com) pour les structures de création

### Recherches approfondies

- le fonctionnement d'un tribunal pour toute la partie procès
- la mode des années 20 en particulier la mode Charleston